

SOUS LE SOLEIL DE L'EXOLOGIE, QUEL HUMANISME OU A-HUMANISME ?

Je remercie le Président Bernard Bourgeois de m'avoir fait l'honneur de participer à ce quatrième « Concile » consacré à François Dagognet, après celui organisé par Georges Canguilhem à St Julien en Beaujolais en 1983, celui organisé par Robert Damien à Besançon en 1996, et le dernier organisé par Daniel Parrochia à Langres en 2009. « Concile », qu'on me pardonne, parce que chaque fois une confrérie de philosophes respectables tente de percer l'énigme de ce pair ou ce maître non identifiable. De multiples qualificatifs, tous vrais mais encore en deçà de la réalité, ont été prononcés : prodigieuse appétence de savoir, incroyable capacité à s'instruire de ce que G.Canguilhem appelait les « matières étrangères », géniale vision capable d'intégrer philosophiquement ces *membra* jusque là *disjecta* de l'expérience humaine. Mais s'en tenir à ces marques d'admiration n'est-ce pas une manière de louvoyer avec cette question bien digne de conciles : d'où, au nom de quoi, François Dagognet mène-t-il ses batailles ? A qui, à quoi son engagement philosophique rend-il des comptes ? Quel est le « sol » d'où il reçoit ce mandat impérieux, cette posture de reconsidération de toutes les dimensions de la vie humaine ?

Cette « bataille » devenue manifeste ne l'était pas d'emblée dans ses premiers ouvrages qu'on dira de facture plus « classique ». Dans *La Raison et Les remèdes* (1964), dans *Méthodes et Doctrines dans l'oeuvre de Pasteur* (1967) avec par exemple la fascinante rencontre pastoriennne de la fermentation, les jeunes lecteurs que nous étions voyaient émerveillés la poursuite canguilhémienne du bénéfice philosophique de cette confrontation aux « matières étrangères ». Certes, F.Dagognet n'a jamais mis de côté cette admirable compétence chimico-biologique : par exemple quand il est revenu dans *Les outils de la Réflexion* (1999) sur les preuves à remettre sans cesse en chantier pour départager les thèses toxiques ou microbiennes sur la maladie du charbon (p.27-40). Mais dès *La Raison et les Remèdes* perceait « une philosophie ambitieuse : celle qui se détourne du psychologisme ou plutôt de la subjectivité, celle qui dévoile, à l'opposé, le contenu et la genèse des matières, ce qui les enrichit, les complique et les travaille » (p.2) : propos qu'on embrigaderait bien à tort du côté des « philosophies du concept » au détriment d'une philosophie du « sujet », pour évoquer cette séparation bien discutable introduite par Foucault vers 1980 ; car la matériologie, l'« exologie » ici déjà annoncée est bien différente de cette polarisation sur cette histoire des concepts qui dédaigne les formes et objets produits par la nature et l'industrie humaine. Ce qui sera bientôt le « retournement » philosophique du regard vers ces productions va échapper à toutes les catégorisations disponibles. Aucun doute que dans son œuvre, François Dagognet ne cesse de mener une bataille, d'avancer des thèses dont il extirpe de la pénombre le maquis des

objecteurs, rythmant ainsi sa pensée en marche¹ Et parce ce sont aux questions brûlantes, voire « *interdites* » produites par notre « néo-monde » scientifique, technique, industriel, auxquelles, pense-t-il, il faut s'affronter, aucune prudence hypocrite ne l'arrête : « nous optons », comme il le dit si souvent². Qui ne se sentirait alors personnellement interpellé ? Jamais ce regard, dardé sur nous dès nos premières rencontres, plein de malice et de bienveillance, n'a cessé de surveiller avec un brin d'ironie notre lecture de ses œuvres. Comme s'il nous disait : vous labourez votre sol, c'est bien. Mais, vous vous en rendrez compte un jour, ce sol n'est qu'une strate, à réévaluer par un regard que j'oserais dire plus « généreux ».

Mais de quelle « générosité » s'agit-il ? Quel est le « plein » visé qui polarise si fortement en valeur l'engagement de sa pensée ? On dira : on ne peut penser « générosité » sans y accoler aussitôt une idée d'« humanisme ». Allons-nous balayer avec mépris cette connexion simpliste ? Inacceptable quand on connaît l'homme. Pour autant, s'en tenir là n'est-ce pas une lecture paresseuse de son œuvre ? En effet, comment comprendre ce qui nourrit en générosité sa pensée tant qu'aucune entité n'est identifiée ni comme réceptacle ni comme source des valeurs organisatrices de son oeuvre ? L'expression « *Sous le soleil de l'exologie* », définie à la fin de sa *Philosophie d'un retournement* (2001), comme « *la reconnaissance du dessus et de ses parures* », comme l'appel à se laisser fasciner par l'enchâssement des enveloppes successives (la peau, les formes, les interfaces ...), vrai apprentissage de notre monde, donnant congé à l'illusoire substantialité de l'intime, sous ce « soleil » donc, quel peut-être le référent de cette prodigieuse générosité ? Pas simple.

*

Pas simple, parce que contre la posture égotisante de la philosophie où s'est toujours nichée une réserve axiologique, l'exologie, généralisation de son « *objetologie* » (1989), appelée ailleurs « *culte (...) de l'extériologie* » (*L'Argent*, 2011 ; p.125), devient progressivement³ chez François Dagognet une exigeante discipline de la pensée et du regard (*Le Philosophoire*, 2003, p.12), une condition pour libérer une « néo »- philosophie de la nature : « *Un être quel qu'il soit, n'existe pas en dehors de son inscription dans laquelle et à travers laquelle il se manifeste* » ; d'où contre le « *catharisme de la philosophie* », le privilège donné aux formes et configurations (2001, p.11). « *Le dedans est la conséquence de notre rencontre avec le monde* », « *La manifestation est obligatoire* » (*Le Philosophoire*, 2003, pp.10, 14), « *Le dedans ne s'illumine que dans la mesure où il se manifeste* » (*La Subjectivité*, 2004, p.131), le dehors, bénéficiant d'une « *position interfaciale (...) nous a semblé le lieu du savoir et de l'herméneutique* » (*Philosophie du Travail*, 2013, p.13).

¹Ce qu'il systématise dans les six « Objections » et « Réponses » en conclusion de *L'Argent*

² Voir par exemple *Comment se sauver...* 2000 p.57

³ Mais il tient à rappeler, comme nous l'évoquions plus haut que « dès le départ » (2011, p.13), il défendait cette orientation.

Guerre donc à l'intériorité statique, confinée, à la subjectivité invisible, faux arbitre du bien. Pour faire accepter sa force herméneutique, l'exologie doit donc polémiquer avec « *l'hypernarcissisme théorique* », à cet ego intérieur qui usurpe à son profit (2004, pp.134-137) au nom de la « liberté », de la « justice », la puissance évaluative qui doit juger du monde à inventer. Certes, l'âme doit être distinguée du corps, comme une « strate » nouvelle qu'ignore un monisme statique, mais si dualisme il y a, il est paradoxal tant ces deux strates sont inséparables : oui, l'âme investit le corps, ce qui en limite la marchandisation (cas des greffes, *Questions interdites*, 2002, p.106, « mères porteuses »), mais il l'investit comme « *assomption du corps* » (*Philosophoire*, 2003, p.8). Alors, avec ce que nous osons appeler cette « néo-entéléchie » du corps organisé, rien de l'âme ne reste dans l'invisible, « *le corps reste donc plus que jamais le centre du psychisme* » (*Faces, Surfaces, Interfaces*, 1982, p.92), la « *simple voix (...) nous désigne* » (2011, p.126) et l'on comprend l'intérêt de François Dagognet pour la physiognomonie et les portraits (1982). Même paradoxe dans l'usage récurrent de Freud : le prophète du sujet caché, de l'inconscient, de l'« *abyssa* » (2004, p.15) ? Bien au contraire ! Avec les actes manqués, les mots d'esprit... « *la profondeur devient visible* », le refoulé fait retour (2000, p.34, 38), « *le moi n'a jamais été délié du corporel* » (1982, p.170), « *l'inconscient n'existe pas, c'est une fabrication philosophique* » (*Philosophoire*, 2003, p.11). Bilan : ce n'est pas du côté de la belle âme qu'on trouvera la source de l'énergie axiologique de François Dagognet.

Il faut sortir du nombrilisme, revoir notre copie de philosophes évaluateurs. Mais quoi et qui sont en jeu dans cette bataille ? Avec le temps s'éclaire qui s'affronte. Une « strate », l'homme, n'a de cesse que de chercher à renfermer, geler, s'approprier ce que l'exologie, cette fois comme ontologie, déplie comme possibles. La métaphysique subjectiviste produit sa malfaisance jusqu'à « *empoisonner la vie interindividuelle* » (*Comment se Sauver de la Servitude*, 2000, p.22) ; et à cette « *rage individualiste* » (id) devra s'opposer une « *nouvelle morale* » (1998) de défense du déconfinement exologique. Sans jamais ignorer les dérives oppressives, les premiers livres de François Dagognet sont une promotion de la discipline exologique : ainsi l'objet, l'encrier, l'emballage ... nous révèlent le monde que nous construisons et, par là, nous révèlent nous-mêmes à nous-mêmes. Mais au fur et à mesure que l'attention se déplace vers les institutions de la strate humaine, cette contradiction se rythme par de constants « Oui, mais ».

-Ainsi la propriété : oui, l'avoir, il faut l'accepter « *sans aversion* » (*Philosophie de la Propriété*, 1992, p.223), « *lien entre le sujet et l'objet* », « *la possession aide l'individu à devenir lui-même* » (2004, pp. 74, 57), avec l'aide du Droit qui « *feuillette l'objet* », le fait vivre, le démultiplie (voire le brevet) : bref une positivité pour le dépliement exologique. Mais la « *rage individualiste* » y crée aussi ses désordres, les « *passions et les conflits* », l'accaparement, d'où la mise en débat de l'héritage, « *un propriétaire peut-il se targuer d'un « avoir », quand il le prive de sa raison d'être et de sa finalité ?* » (1998, p.165), bref, gel et reconfinement.

-Ainsi l'argent : oui, cette « *équivalence en monnaie de toutes les marchandises* », « *cette trouvaille incroyable* » le « *passionné* » (*Philosophie*

Magazine, 2013, p.5), ce prodigieux opérateur de circulation, d'« extériorité » (*Argent*, 2011 b, p.12) donc de déconfinement, la monnaie, « *sort l'objet de sa prison* », « *arrache <la marchandise> à son être-là* » (2004, pp.51, 53), le commerce doit être réévalué (2004, pp.44 sq, 2011 b, p.90). Mais si se coupe le lien entre le référent et l'argent (id, p.81), si l'Etat n'impose pas les justes répartitions (2011 p.42-4) et l'impôt, alors l'avidité possessive, la « *rapacité accaparatrice* » (2000, p.162), mènent au « *capitalisme laissé à lui-même* », à la « *suprématie du libéralisme* » (2011, p.20), matrice d'exclusion, d'inégalité, de misère, que « *le philosophe se doit de combattre* » (id, p.132) sauf à laisser étouffer la circulation créative.

-Ainsi le travail : « *notion qui contient en elle le meilleur et le pire* » (*Philosophie du Travail*, 2013, p.16, 89), façon d'annoncer le « Oui, mais ». Oui, le travail nous aide « *à quitter la prison de l'être* », nous socialise (id, pp.95, 101-102), développe notre intelligence, il est « *autopoïétique* », « *nous maintenons l'idée de la centralité du travail* » (*Une Nouvelle Morale*, 1998, pp.112, 115), comme matrice exologique. Mais le chapitre 4 de *La philosophie du Travail* se consacre au « *côté noir du travail* », miné par l'individualisme possessif : lieu de subordination, d'aliénations, où se déploient, dans son gouvernement, dans la répartition des bénéfices, les conflits sociaux, l'asymétrie des parties, l'hypocrisie patronale, la « *deshumanisation du travail* » (2013, pp. 112, 60, 57, 94). « *Avec le capitalisme (...), ce qui est moyen devient une fin* » et l'Etat, appelé pour réguler, contrôler cette autopoïèse collective, souvent « *déficient* », préfère « *rejoindre le camp du patronat* » (id, p.94).

On n'est donc pas au bout de nos peines. Certes, tout ce qui nous désingularise, nous désenferme, sauve « le sujet » de sa polarisation pathologique (1998, p.217), favorise des communautés créatives à constamment réévaluer. Via ces sphères, l'homme va « *bénéficier d'un retour au sociétal* » (2013, p.101). La philosophie exologique se réjouira donc des diverses institutions qui stabilisent provisoirement ce retour, tirent l'être singulier « *de son « lieu » restreint* », vers une communauté davantage « *fusionnelle* » (*Une Nouvelle Morale*, 1998, p.181) : d'abord les trois cercles où évoluent aujourd'hui la personne, « *la famille, l'entreprise, la nation* » (1998, pp.211, 221) ; au delà, l'Etat (id, pp.187-208), cette icône qui peut « *actuer* » la Nation (id, p.211). Sur l'Etat vont se transférer les garants communautaires, requis pour protéger les brevets, l'école, réguler la monnaie, l'euthanasie, les greffes-en général les *Questions interdites* (2002, pp. 113, 128)-, la santé et les conflits du travail, globalement pour contrer les asymétries sociales et les dérives passionnelles.

Mais à parcourir les items précédents, on a vu les mêmes ambivalences se redéployer à un autre niveau : Bernard Bourgeois, lors du second « concile », celui de Besançon, avait noté face aux perversions de l'intérêt général par les « *singularités et particularités (...) égoïstes* », une oscillation de François Dagognet entre le « salut » par l'Etat et une sorte de démocratie industrielle (1998, p.301). Mais, à l'époque de redéfinition des périmètres supranationaux (voir 1998, p.198 sq), trop de confiscations des Etats par les dérives passionnelles empêchent d'« *hégélianiser* » sa pensée (id, p.195). La source recherchée de sa générosité philosophique ne peut être circonscrite dans cette défense de la publicisation étatique. Pour éviter sa routine pesante et

partiale, qui étouffe ce qu'un « néo-monde » cherche à produire, en fin de compte, c'est au labeur du Droit qu'il faut s'en remettre.

En effet, dès lors que le laboratoire, l'industrie, le commerce mondialisé démultiplient les ressources d'un monde à construire, dès lors que « *nous nous sommes émancipés de notre soumission à la nature* » (*Questions Interdites*, p.10), est-ce au pouvoir politique peu fiable de l'Etat, à arbitrer entre stabilisation des garanties collectives et ouverture aux « *prouesses* » (*Cheminement*, p.84) de notre néo-nature ? Il doit être outillé par un Droit hypersensible à cette double exigence. Pas étonnant alors que le Droit le passionne (id, 1996, p.70), « *j'adore le Droit* » parce qu'il ne peut échapper aux « *situations très concrètes* » (*Revue Sciences Humaines*, 2003, p.78). Mais ce ne peut être qu'un droit en labeur : comme l'explique le chapitre III de *Cheminement*, sa critique du concept abstrait de justice l'écarte du jusnaturalisme, et tout système procédural et « *fermé* » (p.68) l'écarte du positivisme juridique (et 2000, p.59). D'où l'inévitable succession de « *néo-droits* » (pp.70, 80), disloquant la « *vieille nébuleuse* » du code Napoléon. Mais, à son tour, comment ce labeur échapperait-il miraculeusement à l'« *agressivité* », à la « *possessivité névrotique* » (id, p.63, 65) ? Il faut enlever au juriste « *sa propre assurance* » (*Philosophie du travail*, p.113), et le chapitre II de *Comment se sauver de la Servitude* explique que le droit tempère le Mal, mais en transigeant trop avec lui, finalement « *ne résout pas le problème* » (p.66).

Si le Droit doit transiger avec le bien et le mal, alors la Morale reste seule l'outil suprême. Réévaluant avec le spinozisme dans ce même ouvrage, l'aspect « *pathique* » de la vie humaine, François Dagognet va « *dorénavant* » (2000, p.17) faire de la morale « *la science cardinale, la reine des sciences* » (*Une Nouvelle Morale*, p.12, 13), primauté au moraliste (2002, p.6-7), « *soucieux du bien de la Cité* » (1998, p.120). Mais selon une récurrente formule pascalienne, « *la vraie morale se moque de la morale* », d'où la critique constante d'une morale kantienne « *intérieuriste* » de la conscience (id, p.15). Oui, sa Morale a des principes mais pas ceux d'une « *conscience morale* », ils ne prennent valeur, au sens bachelardien, qu'appliqués « *aux plus infimes détails* » (id, 127, 212, 210) : la morale doit « *fuir les considérations trop générales* » (id, 127), l'application n'est pas « *déchéance* », le juste est ce « *concret-abstrait* » qui « *anime la cité humaine* » (id, 212-213).

Cette néo-morale ne peut donc qu'être une néo-casuistique où ce qui est « *bien* » de/pour la Cité est à remettre toujours en chantier entre les possibles d'une néo-nature et les reconfnements de la rage individualiste. D'où notre perplexité à propos de François Dagognet : où en est-il ? Y a-t-il un point fixe de son impératif de générosité ?

Avec le « *bien de la Cité* », se serait-on, malgré tout, stabilisé sur un point de fixation « *humaniste* » ? Essentiellement dans sa *Philosophie du travail* on trouve les expressions « *humanisation* », « *humaniste* », « *deshumaniser* » pp.63, 68, 79, 84, 100, et l'allusion au pouvoir « *autopoïétique* » du travail (N.M, pp.112-115) peut laisser penser à un support anthropologique de la Morale. Mais on ne succombera pas longtemps à cette facilité : la « *défense de la personne humaine* » est une « *référence molle, facile* » (1998, 210), on se

défiera des « *pseudo-humanistes* » (*Le Monde*, 2/11/93) et on redoutera « *par dessus tout l'angélisme (« la belle âme »)* » (1998, p.210). Contre la démagogie, l'hypocrisie, libérons une néo-, une hyper-, une méta-humanité (selon ses mots), et avec les greffes, une nouvelle « *communauté des corps* », une sorte de « *corps mystique* » atténuant les frontières entre l'ego et ses proches (*Questions Interdites*, pp., 110, 111, 119, 121-122, 2000, p.142). S'opposant à une « *matériologie* » expansive, la revendication humaniste, apparaît comme une pensée de faibles, et ce n'est pas sans raison que le Nietzsche, critique de l'ascétisme, est convoqué contre la lâcheté de notre vouloir (comme 1998, p.222). D'où notre titre interrogatif.

*

Pour finir, la question se repose donc : quel horizon alimente cette générosité ? Il n'est certainement pas borné par ce qui est aujourd'hui institué par l'homme, par l'illusoire « *soleil de notre pensée* » (1982, p.207) : il faut revenir au « *soleil de l'exologie* », comme ontologie du dépliement. Le vivant (humain) n'est qu'une « *strate* » dans la superpositions des « *paliers* » de la nature naturante : « *est-il absurde de voir dans la culture l'accomplissement de la nature ?* » (id, p.75, 207).

Notre question n'est donc pas séparable de ce « *monisme décidé* » (ibid, p.19) dont François Dagognet, « *dénoncé* », si je puis dire par G.Canguilhem et Yves Michaud lors du premier « *concile* »⁴, donnait déjà en Epilogue ses traits caractéristiques. Mais deux points singularisent ce monisme.

-Dans ce déploiement fécond des formes, le « *palier* » humaine promet, on l'a vu, un « *foyer* » étrangement ambivalent : il a su « *voler* » les secrets de la nature (*Anatomie d'un épistémologue*, 1984, p.119) mais ne cesse d'en freiner les potentialités. C'est ce que signifie le pessimisme croissant –quoiqu'en dise l'auteur⁵- sur le psychisme humain, qu'expose notamment⁶ cet ouvrage assez bouleversant qu'est *Comment se sauver de la Servitude ?* C'est cette « *rage de différenciation* » qui génère chaque fois dans l'institué humain ce « *Oui mais* » plus haut évoqué.

Un étrange rapport⁷ à Spinoza apparaît ici : emprunt à ce qu'il appelle la « *psychologie* » de l'*Ethique III* (p.23). L'effort de chaque chose à persévérer dans son être est reformulé ici comme l'inéluctable volonté expansive de l'empire du moi. Ce ne peut donc être à la défense de ce psychisme asservissant que s'ordonne sa générosité.

-Mais second point : la fidélité est bien plus discutable au Livre I de *L'Ethique*, quand il va nouer sa théologie à son ontologie exologique. La matériologie, qu'il aura élaboré toute sa vie, ne peut, sans « *pur sophisme* », se refuser à l'hypothèse créationniste (2000, pp.146, 132). Sur cette question si délicate, sur sa « *fausse naïveté* », quant à sa conception de Dieu, son affirmation tantôt d'existence, tantôt d'inexistence, un Dieu beaucoup moins *Deus sive natura*,

⁴ *Anatomie...* p.9 et 118-123

⁵ 2000, p.18, 165

⁶ Voir également *Le Philosophoire*, p 16, *Philosophie d'un retournement*, p.111, *Une Nouvelle Morale*, p.217...

⁷ Et retour, puisque ce furent ses premières amours philosophiques, *Cheminement*, p18.

que transcendant à la matière qu'il crée, on lira la belle synthèse de Daniel Parrochia au « concile » de Langres (2011, p.144-147). « Dieu nécessaire et impossible » (p.147). L'essentiel est pour nous que c'est à cet Etre Suprême que remonte finalement la matrice de toute générosité : le refus du confinement, du plein égoïste bouclé sur lui-même, l'accès de l'inachevé au soleil de l'extériorité. Dieu n'a pas pu « *débuter (...) par la plénitude mais par l'incomplet, le singulier...* », n'a pu se murer « dans le tautologique », s'enfermer dans son être » (*Comment se Sauver de la Servitude*, pp.134,140, 142), « *C'est plus beau de donner un avenir à la chose que de la fermer sur elle-même* », si Dieu a créé la matière, « *il l'a créée avec une infinité de développements possibles* » (*Le Philosophoire*, p13). Alors Dieu est celui qui « *s'emploie à nous enrôler* », à nous « *mobiliser* » pour le rejoindre dans « *l'intégration finale* », il est donc « celui qui attend » (*Comment se Sauver de la Servitude*, p.142, 146, 140) : le meilleur de nous-mêmes est appelé à tailler ce chemin.

Au delà des doutes conclusifs que F.Dagognet confesse (p.156)⁸, ne touchons-nous pas là enfin la source de l'engagement généreux de sa philosophie : ne s'enfermer nulle part, écarter jour après jour ce qui cache « *le soleil de l'exologie* ». De ce chemin, nul ne connaît la topographie. La pensée de François Dagognet est en chemin, nul concile ne pourra jamais l'identifier ni la localiser.

**

Bibliographie

1- Ouvrages de François Dagognet cités

La Raison et les Remèdes, 1964, P.U.F
Méthodes et Doctrines dans l'œuvre de Pasteur, 1967, P.U.F
Le catalogue de la Vie, 1970, P.U.F
Faces, surfaces, interfaces, 1982, Vrin
Eloge de l'objet, Pour une philosophie de la marchandise, 1989, Vrin
Philosophie de la propriété, 1992, P.U.F
Cheminement, 1996, Editions Paroles d'Aube
Une nouvelle morale, 1998, Synthélabo
Les outils de la réflexion, Epistémologie, 1999, Synthélabo
Comment se sauver de la servitude, Justice, Ecole, Religion, 2000, Synthélabo
Philosophie d'un retournement, 2001, encre marine
Questions Interdites, 2002, Synthélabo,
La subjectivité, 2004, Synthélabo
Une introduction à la Métaphysique, 2006, Synthélabo
L'argent, philosophie déroutante de la monnaie, encre marine, 2011
Philosophie du Travail, encre marine, 2013

⁸ Sur ses débats avec la religion voir aussi entre autres *Cheminement* (la conclusion), *Philosophie d'un retournement* (Conclusion), *La Subjectivité* (p.122-128), *Une Introduction à la Métaphysique* (2006).

2- Ouvrages collectifs

Anatomie d'un épistémologue, François Dagognet, sous direction G.Canguilhem, 1984, Vrin

François Dagognet, une philosophie à l'œuvre, sous direction Robert Damien, 1998, Synthélabo

François Dagognet, un nouvel encyclopédiste ? sous direction Daniel Parrochia, 2011, Champ Vallon

3 – Entretiens

Le Monde, 2/11/1993

Le Philosophoire, n° 21, 2003/3, pp 7 à 16, entretien avec Robert Martine

Sciences Humaines, hors série, Spécial n° 13, Mai Juin 2011, pp.74-78

Philosophie Magazine, 24/04/2013, « A l'école de la matière »

*